

Eglise Sainte-Chantal de Dijon – le 1^{er} mars 2018

Homélie du Père Denis Marion aux obsèques du Père Raymond JACQUIN

Dans un pays comme le nôtre, il y a les gens qu'on voit, qui font parler d'eux, qui s'agitent beaucoup. Et puis il y a ceux dont on parle peu, mais qui, en traçant leur sillon en toute modestie, assurent la solidité de la société grâce à leur fidélité sans faille. Raymond fut de ceux-là au long de ses presque 69 ans de sacerdoce.

Je m'en voudrais de partir pour un panégyrique : « Je souhaite qu'on évite absolument de prononcer ou d'écrire à mon sujet des paroles élogieuses » écrit-il dans son testament.

D'accord, pas de paroles vides et creuses qui ne seraient que mondaines et superficielles mais, il faut nous en souvenir, les œuvres d'un chrétien fidèle ne nous appartiennent pas, elles sont les œuvres de Dieu et « s'il est bon de tenir cachés les secrets d'un roi, il faut révéler les œuvres de Dieu et les célébrer comme elles le méritent » (Tobie 12,7). La lumière ne doit pas être mise sous le boisseau. C'est à travers l'exemple de nos anciens que Dieu fait grandir notre foi. « *Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés : ils vous ont annoncé la parole de Dieu. Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'ils ont menée et imitez leur foi.* » (Hb 13,7)

Les voies de Dieu sont mystérieuses. Raymond a accompagné toute ma vie presque sans que je m'en aperçoive. La première ordination à laquelle j'ai assisté à 11 ans, en 1949, c'était la sienne. Pendant plus de 20 ans, il a été un auditeur assidu, studieux des cours bibliques que je donnais à Saint-Bernard et Saint-Joseph. J'ai suivi sa trace à Saint-François/Notre-Dame. J'avais les échos de ses sermons à Daix et autres lieux. Plus récemment, je garde un souvenir inoubliable de quelques visites chez lui où il savait si bien évoquer les années 30, la guerre, la maîtrise, Saint-François : il avait rédigé des volumes de mémoires où sur un ton très modeste, très objectif, il racontait ce qu'il avait vécu. Et j'ai découvert son érudition, fruit d'un travail constant, infatigable. Et puis tout dernièrement, j'ai eu la grâce d'être là, près de lui, en ces derniers jours au centre de convalescence de Fontaine où je séjournais moi-même. J'ai pu accompagner un peu ses derniers instants.

Il était là dans son lit cherchant à lire son *Prions en Eglise*, son bréviaire pas loin : « je dis mon bréviaire, mais pas en entier ». Il a reçu la communion. Je pensais qu'il était fatigué, mais il avait envie de parler. Et j'ai entendu cette phrase : « J'ai eu une belle vie ». Je lui chantais des chants de la maîtrise. Et en deux jours, il s'est éteint. Il est mort comme il a vécu. Fidèle jusqu'au bout du bout. Et toujours d'une grande sérénité, celle d'un homme libre. Ce qui ne l'empêchait pas de savoir défendre ses convictions avec quelque rugosité parfois.

Le secret de cette sérénité, il nous le livre dans le choix des textes de ses obsèques qu'il a fait lui-même. Et certes cette confiance intime qu'il nous fait de sa vie vaut mieux que les vains éloges.

L'Evangile : la traversée du lac (Jn 6, 16-21). Le retour à la rude réalité après l'euphorie de la multiplication des pains. On rame, on se bat face au vent. On a peur. C'est la vie ici-bas. Et voilà l'irruption sans cause du Ressuscité, présent au-delà des contraintes de ce monde, marchant sur l'eau, venu d'un ailleurs mystérieux, irruption de l'éternité dans notre présent. « *C'est moi. N'ayez plus peur.* » *Les disciples voulaient le prendre dans la barque ; aussitôt, la barque toucha terre là où ils se rendaient.* » (Jn 6,21) Qui accueille Jésus vit déjà dans l'éternité, a déjà touché l'autre rive de la vie éternelle.

La première lecture : l'épître de Saint Jean (1 Jn 3,14.16-20)

A la base de la sérénité de Raymond, il y avait l'irruption de l'amour de Jésus au cœur de sa vie. Ce que dit de façon plus générale l'épître de Saint Jean où il s'est reconnu aussi. « *Voici comment nous avons connu l'amour : lui, Jésus, a donné sa vie pour nous.* »

L'épître de Jean tire la conséquence de cette certitude d'être aimé du Christ : « *Nous aussi nous devons donner notre vie pour nos frères.* » (1 Jn 3,16)

C'est peut-être ce cœur de notre foi que Raymond veut nous rappeler aujourd'hui. Il a essayé de le vivre, avec sa modestie, sa sensibilité très tôt mise à l'épreuve (la mort de sa maman quand il avait douze ans). Il l'a fait au raz de la réalité, dans la monotonie d'une vie sans éclat particulier. Sa vie a trouvé son unité dans cet accueil de l'amour et le don de sa vie. « *Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans faire preuve de compassion, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ?* » (1 Jn 3,17)

Durant les rudes années de préfet à Saint-François, rue Vannerie, jusqu'à son dernier jour, il s'est laissé conduire. Présence simple au milieu des autres. « Il était là ! Là, dans le hall. Tous les jours. », disaient les anciens du lycée. Ouverture à tous, fidélité à ses amis, à l'amitié découverte dans le scoutisme.

Avec ses failles et ses limites, il a tenu avec une grande constance dans la quête de Dieu, l'écoute de la Parole, l'approfondissement de sa foi. Là encore, modestement, discrètement comme un tâcheron qui ne craint pas sa peine. Et il en faisait profiter les autres. Et cela nourrissait sa prédication.

Plus largement encore, c'est son goût de la beauté qui l'a porté : beauté de la nature, beauté des relations humaines, beauté de la musique et de la liturgie. Joseph Samson l'avait profondément marqué en faisant confiance à l'adolescent maladroit qu'il était alors. Jusqu'au bout, la musique l'a accompagné sur le chemin du mystère de Dieu.

Raymond, nous te confions à Dieu. Ta vie éternelle, ne l'avais-tu pas déjà commencée au milieu des détresses de la vie ?

Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères. « *Celui qui n'aime pas demeure dans la mort.* » (1 Jn 3,14) Et nous pouvons aimer nos frères parce que nous n'avons plus peur. Nous sommes libres. Nous voulons prendre Jésus dans notre barque et déjà nous vivons de l'amour même de ce Père dont le cœur est plus grand que notre cœur.

Par la miséricorde de Dieu, tu vivras pleinement de cette vie éternelle que tu avais accueillie dès ici-bas. Simple, le voile est tombé.

« *Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection. Sur eux, la seconde mort n'a pas de pouvoir. Ils seront prêtres de Dieu et du Christ et régneront pour lui.* » (Apo 20,6)

Raymond, entre dans la joie de ton maître. Tu nous laisses le témoignage de ta simplicité, de ta foi profonde, de ta sérénité, de ta vie fraternelle, de ton amour de la Parole de Dieu.

Puissions-nous recueillir cette leçon en des temps où nous guettent la superficialité et la dispersion.

Le temps de Carême nous invite à passer dès aujourd'hui de la mort à la vie en aimant nos frères comme Jésus nous a aimés.